

arrivé d'accidents à mon troupeau, j'aurais de beaucoup augmenté le profit.

J'ai aussi oublié d'entrer en recette les saillies des animaux reproducteurs, qui représentent une jolie somme, etc., etc.

On vous dira peut-être ensuite que si j'ai gagné avec l'élevage, j'ai perdu avec la culture de mes terres? Seconde erreur, comme je vais vous le prouver en quelques mots.

La superficie de mon domaine est de 162 arpents, dont 42 boisés par un érablière formaient un pâturage permanent. Il ne reste donc en définitive que 100 arpents destinés à la culture.

RENDMENT DES 100 ARPENTS POUR 1865.

1o. 140 voyages de foin comptés et évalués avec les hommes de la ferme à 60 bottes le moins par voyage, ou 8,400 bottes à \$9,00.....	752.00
2o. 351 minots d'orge à 2 rangs, première qualité à 4s. 6d. par minot et non à la pesée.....	316.00
3o. 700 minots d'avoine, 1ère qualité à 2s. 3d. par minot et non à la pesée.....	315.00
4o. 90 minots de mélange, à 2s. 6d.....	45.00
5o. 30 minots de sarrasin, à 3s. 4d.....	20.00
6o. 10 minots de lentille, à 4s.....	8.00
7o. 700 minots de patates, à 1s. 10d.....	262.50
	\$1718.50
8o. pâturage de neuf vaches étrangères.....	48.00

Grand total..... \$1766.50

une grande quantité de paille non entrée.

Peut-on croire maintenant, que la main-d'œuvre peut avoir absorbé \$700 de dépenses pour faire valoir une étendue de 100 arpents de terre labourable et facile à cultiver? Je ne le crois pas, et les agronomes ou régisseurs entendus seront de mon avis. Alors mon exploitation agricole me rapportait donc des profits considérables, et je prouve donc qu'on a eu tort de vous dire que l'agriculture ne payait point.

Je connais plusieurs *Gentils-hommes Fermiers*, qui s'occupant guère de la surveillance de leurs fermes prétendent perdre de l'argent en les cultivant; mais ce n'est pas surprenant, car le succès ne s'acquiert pas sans peine et sans trouble. Il en est du cultivateur comme de l'homme de profession, de l'industriel, etc., etc., chaque classe et chaque état présentent et offrent leurs ressources, mais il faut savoir les cultiver, les faire valoir et de plus en avoir le rouloir, car sans cela il faut échouer.

Croyez-moi, etc., etc., C. A. GLOBENSKI.

Nous remercions M. Globenski. Sa lettre est un service rendu à la cause agricole, en ce qu'elle tend à combattre l'idée que l'agriculture améliorée ne paie pas ce qu'elle coûte, et que tous ceux qui veulent en faire l'essai finissent toujours par se ruiner. Cette opinion erronée est le plus grand obstacle à son avancement parcequ'elle est de nature à affaiblir la confiance, et à éloigner les capitaux. On ne saurait donc faire trop d'efforts pour combattre un si fâcheux préjugé. C'est plus par des faits que par des raisonnements que l'on réussira. Il était important d'enregistrer celui de M. Globenski. Il est vrai que ce préjugé se trouve jusqu'à un certain point justifié par quelques essais malheureux; mais si l'on fait attention aux circonstances particulières où ces essais ont été faits, on verra bien que leurs auteurs, en agissant comme ils ont fait, devaient nécessairement arriver à des fiascos et à des pertes d'argent. Ces faits isolés ne font pas loi pour tout le monde. M. Globenski a eu le bonheur d'éviter ces écueils. Tous les amis du progrès en agriculture doivent l'en féliciter.

Culture du tabac.

On nous informe que M. L. Dubé, cultivateur de St. Jean-Port-Joli, a récolté 200 pieds de tabac sur une superficie de 2 perches et $\frac{1}{2}$ de terrain. La presque totalité des feuilles mesure 32 pouces et plus en longueur, et 18 à 20 pouces en largeur. Nous avons reçu un échantillon de ce tabac, et nous pouvons affirmer qu'il a une apparence magnifique. Ce jeune cultivateur se félicite aujourd'hui d'avoir suivi de point en point l'enseignement de la *Gazette des Campagnes*.

A ce propos, voici une toute petite histoire: Un de ces cultivateurs qui ne veulent croire qu'à leur lumière et leur expérience, et qui croient que les livres et les journaux ne sauraient rien leur apprendre, a constamment refusé de recevoir la *Gazette des Campagnes*, et s'est livré à la culture du tabac, sans guide. Voici le résultat qu'il a obtenu: Son tabac a pris un certain développement, ses feuilles ont atteint une grande moyenne. Mais pour une raison ou pour une autre, aussitôt que son tabac a été séché, et chaque fois qu'il a voulu en fumer, sa langue s'est trouvée dans la stricte nécessité de se couvrir d'une peau nouvelle. Voici maintenant son bénéfice: Force lui a été de rejeter son tabac et d'en acheter de son voisin 12 à 15 livres, à 20 sous la livre. Ainsi, au lieu de 3s. 9d. qu'il aurait donnés pour recevoir la *Gazette*, il se trouve à payer aujourd'hui pour son entêtement 10 à 12 shelling.

RECETTES.

Procédé pour obtenir de très-gros oignons.

Nous empruntons au journal allemand *Illustrirte Gartenzeitung* une courte note sur un procédé fort-simple pratiqué avec succès par un habile maraîcher, dans le but d'obtenir des oignons d'un volume extraordinaire. Ce procédé consiste à choisir, en automne, les oignons les plus beaux et les plus sains qu'on ait récoltés, à les placer ensuite et à les tenir pendant tout l'hiver dans un petit sac ordinaire qu'on suspend à côté d'un poêle où l'on ait occasion de faire du feu tous les jours ou à peu près. Ainsi traités ils se dessèchent presque entièrement. Au printemps suivant on les plante dans une bonne terre nutritive. Ils poussent sans difficulté; mais, pendant leur végétation, ils ne donnent que des feuilles et ne développent pas la tige, d'où il résulte que le produit de cette culture consiste en oignons qui souvent atteignent chacun le poids d'une livre ou même davantage.

Un moyen simple d'empêcher les fusils d'éclater.

Sur cent fusils de chasse qui éclatent, quatre-vingt-quinze fois le canon gauche est le siège de l'accident. Pourquoi? La fabrication est la même; les épreuves supportées avant la mise en vente de l'arme sont identiques. En général, les chasseurs s'appliquent à charger les deux côtés, etc. Il doit cependant y avoir une raison de la plus grande fréquence de l'éclatement à gauche qu'à droite. Une fois le chasseur en campagne, que se passe-t-il?

Une pièce de gibier se présente, un coup de fusil part, c'est le coup droit. Si le gibier est abattu, le chasseur recharge le canon droit et se remet en quête. Si le gibier n'a pas été atteint, il est bientôt hors de portée et la manœuvre du chasseur est la même.

En un mot, le coup gauche est une réserve dont on ne se sert qu'à la dernière nécessité. Il semble, au premier abord, que ce moindre travail devrait rendre plus rares les accidents du côté gauche; il produit, en réalité, un effet fort contraire. Supposons que le coup droit parte vingt fois avant le coup gauche, les secousses des détonations successives, ébranlant chaque fois la charge contenue dans le tonnerre du canon gauche, finiront par éloigner la bourre de la poudre, et par laisser entre elles un intervalle notable; le coup gauche étant tiré alors, le canon éclatera. Que faut-il faire pour prévenir cet accident, presque toujours suivi de mutilations terribles? Rien de plus simple: il faut, toutes les fois qu'on charge le coup droit, laisser la bague dans le canon gauche, de façon à rétablir le contact entre la bourre et le plomb.